

Présentation

Michel Biron et Pierre Popovic

Volume 27, numéro 1, printemps 1991

Sociocritique de la poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/035832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Biron, M. & Popovic, P. (1991). Présentation. *Études françaises*, 27(1), 7–10.
<https://doi.org/10.7202/035832ar>

PRÉSENTATION

MICHEL BIRON ET PIERRE POPOVIC

Le terme «sociocritique» a perdu au cours des années quatre-vingt la transparence sémantique qui fut la sienne principalement autour de la revue *Littérature* et de Claude Duchet. Il s'agit moins d'un effacement que d'une occultation partielle au profit d'une sociologie littéraire aux objectifs imprécis ou d'une sociologie de l'institution littéraire. Cette oblitération relative, imputable en partie à la dévaluation de la pensée marxiste dont la sociocritique porte la marque, bien qu'elle ait elle-même largement contribué à la critique de la sociologie littéraire marxiste traditionnelle (telle que la concevait Plekhanov par exemple), est le résultat de la diversification des méthodes et des théories qui, dernièrement, ont voulu renouveler ou prendre de biais la question nodale de la sociologie de la littérature : qu'en est-il du «rapport» entre le social et le littéraire ? La pragmatique socio-historique, les études de réception, l'analyse institutionnelle des discours de légitimation et de consécration et, dans certains cas, la sociologie de la lecture se sont développées sur leur terrain propre et ont déjà donné des résultats convaincants.

Nous ne développerons pas ici les contours du champ théorique balisé dans les pages qui suivent, puisque l'article de Michel Biron est entièrement consacré à leur description et cherche à fournir une synthèse des divers travaux qui, de Walter Benjamin à Marc Angenot, ont tenté de saisir les modalités de l'inscription sociale de la poésie. Il nous faut cependant préciser les raisons et les circonstances qui nous

ont conduits à choisir «la sociocritique du poème» pour thème de ce numéro.

Sociologie du texte considéré comme dispositif intertextuel effectuant un travail dans et sur l'idéologie, la sociocritique est à la sociologie de la littérature ce que, *mutatis mutandis*, l'histoire littéraire est à l'histoire de la littérature. Héritière d'une tradition liée à Georg Lukács, Erich Auerbach, Lucien Goldmann et, pour l'objet qui nous occupe, Benjamin, Adorno et Múkařovský, dès son émergence, la sociocritique s'assigne un triple but :

- 1) «contribuer à la mise en place d'une critique matérialiste et au développement de la recherche marxiste¹», c'est-à-dire élaborer une esthétique marxienne jusque-là enlisée dans l'analyse de contenu;
- 2) dépasser un formalisme dont les analyses immanentes fétichisaient le texte et, pour cela, chercher à penser le procès de la production esthétique du texte comme pratique sociale;
- 3) remettre en question le dualisme de l'analyse idéologique althusserienne, qui plaçait en regard le texte et la réalité sociale ou le champ idéologique en contrepoint.

Il nous a paru que le tenseur principal de ce programme — réunir l'étude *in vivo* des textes et le relativisme de l'approche sociologique — devait être maintenu parce qu'il orientait la recherche, non vers une lecture déterministe des textes, mais vers une compréhension de la façon dont un texte s'insère dans les représentations sociales et dans les visions du monde qui lui sont contemporaines. Ce projet initial gagne cependant à être reformulé à la lumière des progrès effectués par les méthodes de description interne (néo-rhétorique, sémiotique) et à être nourri par les acquis des approches énumérées ci-dessus et, particulièrement, par ceux de la pragmatique socio-historique et de l'analyse du discours social. Cette redéfinition peut prendre la forme suivante : se distinguant des sociologies institutionnelle et externe, la sociocritique rassemble des lectures et des méthodes diverses qui ont en commun une approche herméneutique centrée sur le texte littéraire et qui se donnent pour but d'étudier les rapports que ce dernier entretient avec un discours social dont il émerge et est partie prenante. En d'autres termes, elle vise à décrire l'insertion du texte dans l'ensemble des discours, à définir la fonction dévolue au littéraire dans la division du travail discursif, à montrer comment le texte participe de la «rareté des énoncés» (Foucault), sans écarter *a priori* la possibilité qu'il la déborde ou qu'il s'y ménage une singularité relative.

Quant au choix du corpus, il se justifie par le fait que la sociocritique s'est à peine préoccupée jusqu'à présent du genre poétique, comme si l'étrangeté langagière dont se réclament à l'accoutumée les poètes ne prêtait le flanc qu'à des analyses externes. Faudrait-il voir là l'influence lointaine, mais encore pesante, de l'analyse de contenu?

1. Claude Duchet (dir.), *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, p. 5.

Toujours est-il qu'aucun objet littéraire n'est par essence exclu du champ d'investigation de la sociocritique, qu'on la redéfinisse comme nous le proposons ci-dessus ou qu'on la tienne pour une «science à la fois empirique et critique, capable de tenir compte des structures textuelles et du contexte social dont elles sont issues²». Par suite, nous avons choisi de confronter la sociocritique à ce genre qu'elle a presque ignoré, conviant les collaborateurs de ce numéro à travailler dans ce cadre de réflexion générale et à scruter la façon dont le poème et le social interagissent.

Michel Condé s'est penché sur une poésie souvent méprisée, celle du XVIII^e siècle français, afin de montrer comment la conception esthétique dont elle se réclame s'articule d'une part à la doctrine classique et au romantisme ultérieur, et est liée d'autre part à des représentations sociales «qui tout à la fois reflètent, déforment et constituent (une part de) la réalité» contingente.

Gilles Marcotte, Jean-Pierre Bertrand et Micheline Cambron avancent d'un siècle. Le premier s'intéresse aux poèmes que Rimbaud a intitulés «Ville» et «Villes»: objet du poème, la ville y est l'emblème d'une forme nouvelle du vivre-ensemble, où le sujet lyrique se sent irrémédiablement étranger, car tout y est fondé sur «le principe de la non-ressemblance, de la non-coïncidence, de la non-reconnaissance». Le texte rimbaldien lit le texte urbain en le prenant «au pied de la lettre, littéralement». Le second démontre que «l'esthétique de la coupe» pratiquée par Jules Laforgue est une réponse rhétorique à deux modifications du statut institutionnel et social du poétique: la coupe se veut coupure à l'égard de tous les autres types de discours sociaux concurrents; elle est aussi vis-à-vis des pairs un label, une signature, une stratégie individuante. Micheline Cambron, pour sa part, étudie la poésie très peu connue d'Antoine Gérin-Lajoie et montre comment cette poésie prend en écharpe plusieurs récits qui s'entrecroisent: le «récit commun» à l'ensemble du *socius* québécois du XIX^e siècle, la narration des poèmes eux-mêmes et le récit «légitime» de l'Histoire collective. Micheline Cambron analyse les dysfonctionnements et les conceptions de la temporalité et de l'espace qui s'y enchevêtrent et les rapporte au dispositif lyrique romantique de l'exil.

Les deux textes suivants concernent la poésie contemporaine. Après avoir rencontré dans le discours social québécois des années quarante la thématique constante et de plus en plus valorisée de «l'Amérique», Pierre Popovic repère dans la poésie de Claude Gauvreau la présence du même vecteur thématique, mais de façon sublimée cependant, et orienté vers une réappropriation singulière de l'origine qui s'op-

2. Pierre Zima, *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard, 1985, p. 16. En ce qui concerne les premiers essais de «sociologie du texte lyrique», rappelons avec Zima (*ibid.*, p. 68 et ss.) les travaux fondamentaux de Köhler, Adorno, Benjamin et Múkařovský. Plus près de nous, il faut également citer les noms de Ross Chambers et de Dolf Oehler.

pose partiellement aux lectures du monde et de l'histoire alors propagées par les doxographes et les idéologues. La poésie française actuelle est systématiquement perçue par les médias sous l'angle d'une « crise ». Jean-Marie Gleize analyse cette représentation sociale et l'évalue à l'aune des conditions réelles de production du champ poétique tout en la considérant comme un fait de discours. Dès lors la « crise » de la poésie est à la fois le *topos* privilégié par lequel la presse se saisit du poème et la façon dont la poésie se présente à la société : toute une série de positions d'écrivains et de stratégies d'écriture trouvent leurs mobiles et leur efficace dans cette vision largement admise de la poésie.

Le lecteur s'étonnera peut-être de voir réunis ci-après autant de chercheurs attachés aux Universités de Liège et de Montréal. Il ne faut pas y voir une tentative de monopolisation (ou de bipolarisation), mais le résultat d'une collaboration entre le Centre d'études québécoises de l'Université de Liège et le Département d'études françaises de l'Université de Montréal, collaboration qui, depuis une quinzaine d'années, a donné de nombreux bourgeons : échanges de professeurs et d'étudiants, organisation de colloques, publication d'ouvrages collectifs, etc. Ces deux instances — auxquelles nous étions attachés à titre de candidats au doctorat — nous ayant confié la tâche de préparer ce numéro, nous avons voulu choisir un thème lié à nos recherches. En cela nous ne faisons que perpétuer la tradition d'analyse de texte et de sociologie littéraire dont Jean-Marie Klinkenberg et Jacques Dubois sont les actuels héritiers liégeois et reconnaître — ce qui est un peu moins visible — ce que nous devons aux travaux critiques et à l'enseignement (nous ne sommes pas les seuls) de Gilles Marcotte. Qu'il nous soit aussi permis, en terminant, de remercier Marc Angenot pour l'attention bienveillante et les critiques qu'il a bien voulu réserver à notre projet.